

1989

23

SITUATION DE LA PSYCHANALYSE APRES L'OFFENSIVE DE LA S.P.P.

Paru in: *Le Feuillet*, 1989, n° 21 : 71-79.

Mr Jourdain: - Et comme l'on parle, qu'est-ce donc que cela ?

Le Maître de Philosophie: - Du dialogue analytique.

Mr Jourdain: - Quoi ? Quand je dis: "Gloria, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit", c'est du dialogue analytique ?

Le Maître de Philosophie: - Oui, Monsieur.

La formation des analystes est chose sérieuse et met en jeu le désir de transmission: la transmission d'un symptôme. La lisibilité de ce symptôme est au prix d'une traduction, où une vérité se fait entendre et même temps qu'elle se perd, frappée de caducité. Ce symptôme est donc à réinventer là où les conditions de son surgissement se trouvent réunies.

Traduire suppose que l'on sache ce que parler veut dire. Nulle compétence autre n'est exigible à cela que d'être parlant. Une certaine pratique de la langue semblerait devoir suffire. De fait, une once d'intelligence freudienne de l'inconscient, et donc de "*Deutung*", s'avère nécessaire. « Mais n'ai-je point fait 'une tranche' ? » - réplique-t-on alors ". Que demander de plus? C'est là que Freud édicté une foule d'exigences complémentaires, y compris (en ce qui le concerne) d'inventer la linguistique. Faut-il alors être linguiste pour savoir établir et interpréter le "texte" de l'inconscient?

Dans une contribution de 1983 ("Le langage dans la psychanalyse", in *Langages, Rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence*, Les Belles Lettres), André Green semble s'être tenu quitte envers le démon de la linguistique en nous restituant quelques thèmes, mille fois ressassés depuis trente ans, démontrant au passage le retard énorme où se tiennent ses propres références linguistiques, qu'il avoue d'ailleurs avoir consultées par personne interposée. Comme la plupart des psychanalystes, il estime, en effet, faire de l'interaction langagières avec ses patients aussi naturellement que Monsieur Jourdain faisait de la prose.

Or, les réserves croissantes que "notre civilisation" nourrit envers l'usage de la parole et l'efficacité symbolique, semblent nécessiter une évaluation de la probabilité qu'a encore la "*talking cure*" d'opérer sur de nouvelles générations de sujets, accoutumés aux déconstructions ambiantes des structures symboliques, tant sociologiques que langagières.

Accorder "consciemment" foi à la parole, ne saurait donc être admis par ces nouvelles générations qu'à condition qu'on leur prouve que le "Jeu" analytique vaut la peine d'être joué. C'est ainsi qu'en nombre croissant les nouveaux analystes n'en sont point intimement convaincus, même au terme de leur propre cure.

Pendant ce temps, l'interaction socio-linguistique fait florès, et les "ingénieurs sociaux", en voie de formation, remplaceront partout, demain, les psychanalystes. C'est que ces nouveaux venus dans le champ du "dialogue" seront en mesure, enregistrements à l'appui, de prouver linguistiquement, sur des séquences ne dépassant pas trois à cinq minutes, la somme d'ambiguïtés, de décalages, d'émissions et de quiproquos que comporte le moindre dialogue.

Que le texte ainsi obtenu soit truffé d'artefacts imaginaires est une autre affaire. Nous ne pensons pas que l'analyse doive précisément viser à l'élaboration duelle de la référence, ni à l'exhaustion logique de cette dernière. Nous notons simplement que la psycholinguistique de l'interaction langagière a, en effet, nettement dépassé le niveau de l'analyse du contenu et de la construction de la signification qui étaient ses tâches initiales. Elle sait aujourd'hui disserter sur la polyphonie, la présupposition, la signification récurrente, la recherche de la co-référence, l'identification à l'énonciateur, l'incohérence du discours du schizophrène, etc. toutes choses dont un psychiatre en formation n'a de nos jours pas la moindre idée, et que met pourtant en jeu le "dialogue analytique".

Côté public, il est encourageant qu'il y ait encore des gens pour qui ce ne sont pas les images qui comptent exclusivement, qui s'intéressent aussi au langage et au fait de savoir ce que parler veut dire. Certaines statistiques indiquent qu'en France plus de quinze pour cent des parents mettent "un bon apprentissage du langage" en tête des items qui leur paraissent indispensables au développement harmonieux de leurs enfants. Toutefois, s'occuper de dire et de langage demeure pour beaucoup une activité tabou et certains auteurs (Rochester, T., Martin, J.R., *Crazy Talk*, N.York Plénum Press, 1979), ont pu mettre en évidence un désintérêt marqué pour le langage et l'activité métalinguistique chez les parents d'enfants autistiques.

Donc, ce que les nouveaux techniciens de l'interaction mettent en oeuvre (notamment en vue de la résolution des conflits) est de l'ordre d'une véritable soumission au texte de ce qui est dit. C'est ce à quoi les psychanalystes répugnent, sans être à même de dire pourquoi, n'ayant même pas la formation requise pour en débattre.

Que faire pour changer le cours des choses, c'est-à-dire: rendre à la psychanalyse sa crédibilité, adapter la technique aux glissements de la nosographie (de la névrose en voie d'extinction, vers des "tableaux" de plus en plus bâtarde) et mieux préparer les analystes aux tâches qui les attendent? Doit-on aller, par exemple, dans le sens du dialogisme de type littéraire ou plutôt dans le sens du dialogisme logique? Une réflexion approfondie montre que les analystes devraient être formés aux méthodes d'entretiens dialogués de manière à en connaître les ressorts et les limites.

Il fut un temps où l'on pouvait espérer découvrir seul, par soi-même, toutes ces chausse-trappes langagières, mais les progrès dans ce domaine ont été tels qu'il vaut mieux en passer par un enseignement (séminaires, travaux dirigés, etc). D'un autre côté le "dialogue" n'est pas la meilleure voie pour aller à la logification à la Frege du texte inconscient, seule susceptible, selon Lacan (et ceci est encore méconnu), d'autoriser l'intervention analytique. Il s'agit de Gottlob Frege, dont on sait à présent qu'il prônait un "monologisme" strict (cf. Francis Jacques, *L'Espace logique de l'interlocution*, Chapitre V, §5: "Que la langue maternelle a un caractère intrinsèquement colloquial: Frege et Husserl", Paris, 1986).

Avant donc de critiquer les coiffeurs qui deviennent (parfois) des analystes, il convient de faire notre autocritique, ce qui évidemment est passé de mode. Face à l'impérialisme de la psychiatrie biologique et à l'incurie ambiante des psychanalystes, il est encore loisible de chercher des béquilles institutionnelles, mais lesquelles?

La mariée n'étant jamais trop belle, on pourrait être tenté de lui donner (au seuil de l'Europe de demain) l'État comme fiancé... Pourquoi pas si, hors de ce patronage, nul ne s'autorise désormais à faire le ménage.

Pour célébrer ce futur mariage de la carpe et du lapin, de la psychanalyse et de la république, voici un "remake" moliéresque de notre cru, où chacun appréciera la saveur de la façon dont Oronte traduit le jargon "médical" du flamand Sbrigani:

Oronte: - Ce Monsieur de Pourceaugreengnac doit beaucoup à dix ou douze créanciers.

Sbrigani: -.Oui, Montsir; et depuis huit mois, nous avons obtenu une petite sentence contre lui, et lui a remis à payer tous ses créanciers de sti mariage que sti Montsir Oronte donne pour son fille.

Oronte: - Non, non, il a remis là à payer ses créanciers?

Sbrigani: - Oui, Montsir, et avec un grand dévotion nous attendre sti mariage.

Oronte, bas, à part: - L'avis n'est pas mauvais, (haut) - Je vous donne le bonjour.

Sbrigani: - Je remercie, Montsir, de la faveur grande.